

# L'Écho de Saïda

numéro  
**120**

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 29<sup>e</sup> année - Juin 2012

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens  
1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Alain Crach

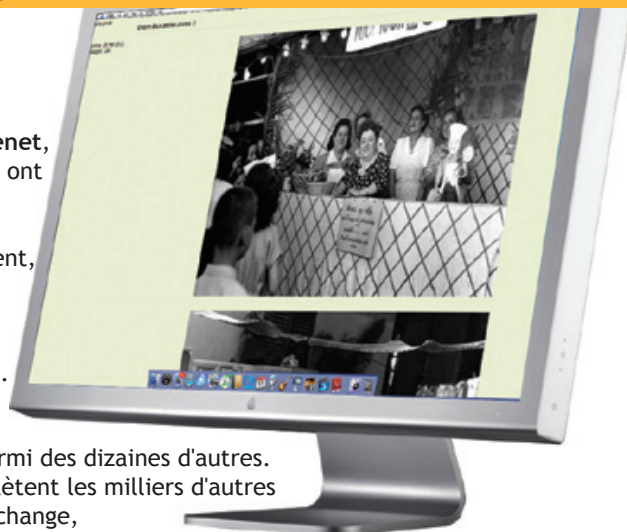


# Saïda en ligne !



## Avec beaucoup...

... d'autres Saïdéen(ne)s, Gisèle Vittenet, née Ségura, et sa fille Cécile (photo en couleur) ont rejoint le Forum privé des Saïdéens... Les textes et photographies qu'elles publient font la joie des participants lorsqu'ils découvrent, sur leurs écrans, ces trésors de souvenirs... Le père de Gisèle, horloger à Saïda... son fils qui l'aidait à l'entreprise, des instants mémorables tels les kermesses...



... Ce n'est qu'un exemple parmi des dizaines d'autres. Leurs témoignages, leurs images, complètent les milliers d'autres qui émaillent la richesse et la vie de ce lieu d'échange, de souvenirs, de joie et aussi de respect pour nos racines, notre patrimoine... Pour rejoindre les nombreux membres actifs du forum sur Internet, c'est tout simple : un petit message à Hubert Méréa : [hubert.merea@orange.fr](mailto:hubert.merea@orange.fr), qui vous donnera, par retour, votre mot de passe. À bientôt sur VOTRE Forum !



ATTENTION... PARADOXE !

Ce forum présente de gros risques d'accoutumance. Mais on peut le "consommer" sans modération 😊



## Un Saïdéen à l'honneur

Parution sur le bulletin trimestriel de décembre 2011 « La médaille militaire ».

### UN MÉDAILLÉ D'EXCEPTION

#### JOSEPH ANDRES, DE CEUX QUI FONT HONNEUR À LA GENDARMERIE

Joseph Andres est né le 28 novembre 1915 dans l'Oranais. Incorporé le 15 octobre 1936 au 2e Régiment de zouaves, il passe deux années sous les drapeaux, avant d'être admis à servir dans la gendarmerie et d'intégrer la compagnie d'Orléansville en qualité de gendarme à cheval. Le 14 avril 1943, il rejoint le détachement de renfort n° 2 de gendarmerie de Tunisie. Il est ensuite affecté à la prévôté de la 1e DB en Algérie, puis au QG du général De Lattre de Tassigny. Nommé maréchal des logis chef le 1er septembre 1946, il est alors affecté à la BR de Sidi-Bel-Abès. Il fera l'objet d'une flatteuse distinction de la part du colonel commandant la Légion étrangère qui le nommera



légionnaire de première classe honoraire en récompense des services rendus. Muté à la compagnie de Mascara, il ne tardera pas à gagner le grade d'adjudant. En moins de quatre années, il aura obtenu trois témoignages de satisfaction et deux félicitations écrites. Adjudant-chef le 1er mai 1956, il sera aussitôt muté en qualité d'adjoint à son commandant de compagnie. Particulièrement sensible aux événements qui se déroulent en Algérie, son comportement lui vaudra quatre citations à l'ordre de la brigade et une à l'ordre de la division, tandis que le 14 octobre 1949 le ministre des Armées le citera à l'ordre de la gendarmerie nationale. Nommé au grade de chevalier de la Légion d'honneur le 30 juillet 1960, il a été promu officier de l'ordre national du Mérite en avril 2010. Joseph Andres est membre de la 1273e section de Saint-Sulpice.

# Éditorial

Juin 1962 - Juin 2012 : cinquante ans déjà que la plupart des familles saïdéennes, comme beaucoup de français d'Algérie, ont été arrachées à leur terre natale. Pour les plus anciens, ceux qui avaient cessé leur activité professionnelle, il leur a fallu quitter leurs foyers en abandonnant tous leurs biens.

Pour ceux et celles qui travaillaient et avaient fondé une famille, le départ fut tout aussi douloureux car très peu ont eu une mutation ou trouvé une situation identique et il a fallu bien souvent se reconvertir et repartir de zéro.

Les plus jeunes, enfants scolarisés, lycéens, étudiants, ... ne se doutaient pas que ces années passées resteraient à jamais gravées dans leur mémoire.

Cette année 2012 doit être pour toute notre communauté une année du souvenir et de recueillement en mémoire de nos familles ayant subi ce drame de l'exode et de nos défunts laissés en terre d'Algérie.



En leur honneur, nous devons constamment affirmer et démontrer à nos concitoyens de Métropole que nous n'avons pas à rougir de nos racines, de notre action et de notre histoire.

C'est ce que notre Amicale essaie de faire à travers son bulletin trimestriel, lors des réunions régionales ou lorsqu'elle intervient dans des manifestations mémorielles.

Dans ce numéro 120, vous trouverez les rubriques habituelles dans lesquelles vous découvrirez des témoignages accompagnés de photographies de lieux et de visages qui ne devraient pas vous être inconnus. Pour continuer ce travail, l'équipe de rédaction a besoin de vous. Alors n'hésitez pas à nous envoyer vos écrits.

Quant aux réunions régionales, je vous rappelle qu'il y en aura quatre en tout au cours de cette année. Deux ont déjà eu lieu au cours du premier semestre. Vous pouvez en lire les comptes rendus dans cet écho. Les deux suivantes auront lieu début septembre, à Toulouse et à Fontenay le Comte. Afin d'y participer, inscrivez-vous dès la lecture de ce numéro terminée. Pour celles et ceux qui ne peuvent se joindre à nous, rendez-vous le 18 mai 2013 à Maeva Camargue en Arles pour notre rassemblement national.

Bonnes vacances à tous,  
Alain

## Pour contacter l'Amicale des Saïdéens :

Vous envoyez votre cotisation, vous signalez un changement d'adresse, de téléphone... Vous souhaitez savoir où vous en êtes de vos cotisations... Adressez-vous à **Claire Lesca-Génolini**, au siège de l'Amicale :

### ADMINISTRATION

Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94 - Téléphone portable : 06 15 38 81 17

Courrier électronique : [claire.lesca@orange.fr](mailto:claire.lesca@orange.fr)

**Rappel : cotisation 2012 : 20 €, soutien à volonté**

Vous souhaitez contacter le bureau de l'Amicale, son président... Adressez-vous à **Alain Crach**, président de l'association :

### BUREAU

Amicale des Saïdéens, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Téléphone fixe : 04 67 64 00 38 - Téléphone portable : 06 83 86 05 71

Courrier électronique : [amicaledesaïda@orange.fr](mailto:amicaledesaïda@orange.fr)

Vous envoyez un avis de naissance, de décès, de distinction, ou encore un article, des photos que vous souhaiteriez voir publier Adressez-vous à **Christian Duran** :

### ÉCHO

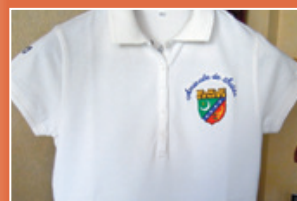
Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes - 34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69 - Téléphone portable : 06 63 41 49 08

Courrier électronique : [echodesaïda@orange.fr](mailto:echodesaïda@orange.fr)

...Au fil de  
votre écho...

- Page 4  
Les Saïdéens s'habillent



- Pages 8 et 9 :  
Nos personnages



- Pages 6 et 7 :  
Saïdite à Rouen



- Pages 12 et 13 :  
Régionale du Pradet



- Pages 14 à 16 :  
Récit d'un retour au bled



- Page 18 :  
Talents de chez nous



# Les Saïdéens s'habillent !

## Une opportunité à saisir rapidement

Grâce à l'un des membres de l'Amicale, nous avons l'opportunité de nous faire fabriquer, à prix coûtant, des polos à manches courtes d'excellente qualité, brodés avec le logo de l'Amicale en poitrine, et une petite image Pieds-noirs sur une manche. Deux modèles pour dames, un modèle pour homme.

Les polos sont disponibles dans toutes les tailles, en blanc pour les dames, en noir ou blanc pour le modèle masculin.

Le bon de commande ci-dessous est à renvoyer, dûment rempli, avec le chèque correspondant (libellé à l'ordre de l'Amicale de Saïda) à :

Amicale de Saïda, 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier

Pensez à vous, à votre famille, à vos enfants et petits-enfants...

Passez votre commande  
**avant le 31 juillet 2012**  
pour être assuré(e) d'avoir vos polos  
car l'Amicale ne peut se permettre  
d'en stocker en trop grande quantité

Modèle Homme (en noir ou en blanc)



détail broderie >>

Modèles Dame (en blanc seulement)



1 - Col boutonné

2 - Col ouvert

### BON DE COMMANDE

à adresser à Amicale de Saïda - 7 rue des Anémones - 34000 Montpellier  
avec votre règlement, AVANT LE 31 JUILLET 2012

POLO DAME	S 34/36	M 38/40	L 42/44	XL 46/48	XXL 50/52
Modèle 1 (col boutons)	Qté.	Qté.	Qté.	Qté.	Qté.
Modèle 2 (col ouvert)	Qté.	Qté.	Qté.	Qté.	Qté.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

POLO HOMME	S 34/36	M 38/40	L 42/44	XL 46/48	XXL 50/52	XXXL 54/56
Noir	Qté.	Qté.	Qté.	Qté.	Qté.	Qté.
Blanc	Qté.	Qté.	Qté.	Qté.	Qté.	Qté.

CP : ..... Ville : .....

Téléphone : .....

E-Mail : .....

Nombre total commandé : ..... X 22 euros (port compris) = ..... euros (Chèque ci-joint)

# Les Saïdéens ont la parole

Notre amie **Marlène Cazorla** (84200 Carpentras), fille de **Thérèse** (née **Florès**) (†) et **François Cazorla** (†) nous adresse ces photos prises à l'hôpital de Saïda où son papa était menuisier-ébéniste et électricien.



Sur cette photo prise lors d'une fête à l'hôpital, **François Cazorla** est tout à gauche.



**François Cazorla** est le deuxième en partant de la droite



De gauche à droite : X, Paul Vorontchouc, **François Cazorla**, Alfred Navarete, Jean Paès, Antoine Tolinos Madame Vanguel et ses filles Monique et Claude, Fernand Outin avec sur ses genoux Antoine-Fernand Gonzalez. Devant : Monsieur Vanguel directeur et **François Perez**.

Madame **Marie Begards**, née **Mariani**, à Aïn El Hadjar le 13 octobre 1905, 107 ans en octobre prochain (très certainement la doyenne de notre communauté saïdéenne), a toujours bon pied bon œil ! La voici en train d'accomplir son devoir de citoyen lors du premier tour de l'élection présidentielle du 20 avril dernier.

Toutes nos félicitations et nos meilleurs souhaits à notre Amie et sa famille.



**Les enfants des Saïdéens font leur cinéma !**

Notre ami **David Sebbagh** nous fait part de la sortie nationale le 9 mai 2012, du premier long-métrage réalisé par sa fille **Dorothee**.

Le film a pour titre : « **Chercher le garçon** », une comédie romantique tournée à Marseille qui a été accueillie par des critiques encourageantes de la presse.



Félicitations à la jeune réalisatrice pour cette bonne nouvelle qui récompense un travail important et passionnant dans l'univers du 7<sup>ème</sup> art et tous nos souhaits de réussite pour ce film... et les suivants !

## Retour à Saïda

De David Sebbagh - 06600 Antibes

Après le voyage de notre Amicale voilà deux ans, je n'ai pu résister à l'envie de retourner au pays natal en ce printemps 2012...

L'hébergement fut assuré de façon assez satisfaisante aux Eaux Chaudes (Hammam Rabbi) à l'Hôtel des Thermes.

Saïda n'a pas beaucoup changé en deux ans, même si de nouvelles constructions ont surgi, dues à l'accroissement démographique...

Notre première visite a été prioritairement réservée aux deux cimetières, chrétien et israélite : leur état ne s'est pas dégradé à notre grand soulagement... L'ossuaire des cimetières des villages environnants, situé à présent au cimetière chrétien est préservé et fermé à clé.

L'accueil de nos nombreux amis algériens a été, comme toujours, très chaleureux et fraternel. Et c'est avec eux que nous avons revu le Vieux-Saïda, la piscine, les quartiers de la Redoute, la Marine, le Village Boudia et aussi ... Aïn el Hadjar, Nazereg, et... les fameuses cascades de Tiffrit.



Une journée intéressante sur les plans de la culture et de l'art à Tlemcen, a complété un séjour toujours aussi riche en émotions, en partage d'amitié, en ressourcement.



Notre ami photographié au cimetière chrétien :

« Depuis un lieu hautement symbolique de prières et de recueillement, je vous embrasse, tous » David

De Andrée Azencot - 31100 Toulouse

Sur le N°119 de mars 2012, je complète la liste des élèves d'après la photo de Colette Bonafos-Andrès ; en haut, en 4<sup>ème</sup> position on reconnaît ma sœur Lydia Azencot.

De même, dans le N°116 de juillet 2011, page 6, on l'aperçoit derrière Gisèle Falconis (en manteau noir). En page 7, on la retrouve au deuxième rang (3<sup>ème</sup> après Sylvette Grenier)

Amitiés à Colette et encouragements à toute l'équipe, Andrée

Annoncée depuis plusieurs mois, la réunion régionale organisée par l'Amicale a eu lieu comme prévu le samedi 19 mai 2012.

Malgré les informations données par l'intermédiaire de l'Écho ainsi que par des journaux régionaux, les inscriptions à cette journée ont démarré lentement. Heureusement, quelques derniers coups de fil donnés les jours précédant la date limite d'inscription ont permis de rassembler un maximum de personnes.

Grâce au Ciel, le temps a été agréable alors que la météo avait annoncé la pluie, ce qui a permis le bon déroulement de la cérémonie, prévue le matin en plein air.

C'est à 10 heures, au cimetière Monumental de Rouen, que plusieurs dizaines de personnes étaient présentes devant le Mémorial des Rapatriés. Rappelons que ce monument fut inauguré le 1<sup>er</sup> novembre 1972 par Joseph Génolini, l'un



des fondateurs et 1<sup>er</sup> Président de notre Amicale, en présence de la Maréchale Juin, de Monsieur Jean Lecanuet, sénateur-maire de Rouen, des abbés Fernand Escolano, dernier curé de Saïda, et Bernard Daubeuf, aumônier diocésain militaire à l'origine du jumelage Saïda-Rouen. Depuis cette date, le premier novembre de chaque année, nos amis rapatriés présents dans la région de Rouen n'oublent jamais de venir rendre hommage à tous les morts, civils et militaires, restés enterrés dans les anciennes colonies françaises. C'est devant ce mémorial que non seulement les participants à notre réunion, mais aussi d'autres personnes de notre communauté se sont recueillies pour se souvenir qu'il y a cinquante ans nous avons dû quitter notre pays en abandonnant précipitamment nos foyers, nos biens, nos souvenirs et nos défunts.



Alain Crach, Président de notre Amicale et un représentant de la mairie de Rouen ont déposé une gerbe à la mémoire de nos disparus. Cela a été l'occasion pour Alain de rappeler que cinquante après notre exode, une partie de notre histoire est encore aujourd'hui niée, caricaturée et même modifiée et qu'il est donc important de continuer de transmettre le

souvenir de nos anciens afin d'espérer, un jour, une relation plus objective de notre drame...

L'Amicale a profité de ce moment pour également poser une plaque rappelant les liens qui unissaient notre ville de Saïda à celle de Rouen à travers le « jumelage » mis en place à partir de 1959.



# nale de Rouen le 19 mai

Ce rapprochement qui avait permis à de nombreuses familles saïdéennes de se retrouver et s'installer en Seine Maritime. Après la sonnerie aux morts et la Marseillaise, c'est par le chant des Africains, entonné à cappella par les participants, que se terminait cette cérémonie très émouvante.

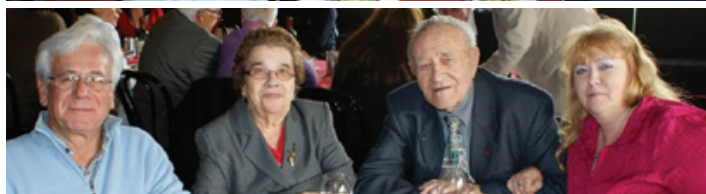


Réception à la mairie

Le deuxième rendez-vous nous amenait à l'Hôtel de ville de Rouen où les élus avaient prévu de nous accueillir pour un apéritif. Ce fut l'occasion, après les discours d'usage, pour les uns et les autres de se retrouver et se remémorer les circonstances de leur arrivée à Rouen, les difficultés de leur première installation, l'entrée dans la vie active pour les adultes et le chemin des écoles pour les plus jeunes, les déménagements... et une intégration difficile mais réussie pour la plupart d'entre eux.



Puis ce fut l'heure de rejoindre le restaurant, à Mont Saint-Aignan, sur les hauteurs de Rouen, où devaient se dérouler les deux repas de la journée. Soixante-quinze personnes dont soixante-deux Saïdéens ou descendants de Saïdéens étaient présents au repas de midi. À noter la présence de quelques militaires, anciens du 8<sup>ème</sup> RIM et du 12<sup>ème</sup> RA, et parmi eux **François Blondel**, membre du Conseil d'administration de notre amicale, accompagné de son épouse, ainsi que **Gérard Labbé** et **Guy Lemessier**. Étaient également présents **Monsieur et Madame Jean-Marie Tissot**. Ce dernier est le fils de **Bernard Tissot**, maire de Rouen de 1958 à 1968, ayant soutenu en son temps le projet et collaboré à la réalisation du jumelage Saïda-Rouen. C'est lui qui reçut dans un premier temps les élus de Saïda en juillet 1960 et qui vint à Saïda en octobre de la même année.



Nos amis militaires

Le repas s'est déroulé dans une ambiance amicale permettant aux uns et aux autres d'échanger des souvenirs, des nouvelles... Le nombre restreint de personnes au cours de ces réunions régionales facilite ces échanges.



... Pendant la projection...

L'après-midi étant libre, les personnes restées sur place ont pu assister à la projection du film réalisé par nos amis Amicie et Bernard Allène, relatant le voyage de 2006 à Saïda. En effet, beaucoup d'entre elles n'avaient jamais eu l'occasion de le voir et ont pu redécouvrir et repérer, avec bonheur et une intense émotion leur maison, les rues de leur quartier, les lieux de leur enfance.



Une belle soirée !

À dix-neuf heures trente, un apéritif était offert aux cinquante-cinq personnes présentes pour le repas du soir. S'ensuivit une soirée musicale animée avec brio par **Christian Chiva**, un compatriote oranais, accompagné à la batterie par **Alain Cazorla**. La fête de clôture de cette journée riche en émotions positives a duré jusqu'à minuit !

Rendez-vous est pris pour 2014, dans deux ans. On compte sur vous !

# Nos personnages saïdiens :

Il y a des lieux emblématiques que l'on retrouve depuis plusieurs années dans notre Écho de Saïda. Les cartes postales, les nombreuses photographies, nous les remettent en mémoire. Il y a aussi des personnages qui ont marqué l'histoire de notre ville dans divers domaines. Ils évoluaient souvent dans la discrétion. Récemment, sur le Forum privé des adhérents, Hubert Méréa eut la bonne idée de rendre hommage à l'un d'eux, omniprésent dans le domaine du sport et dans la vie saïdienne.

Vous l'avez souvent vu au stade Carde, au départ d'une course cycliste, à la Patriote... Un bénévole toujours prêt à rendre service en encadrant les jeunes sportifs et les supporters au cours de leurs déplacements dans le département.

Il était reconnaissable à son chapeau mou et à sa grande stature. Sa fille, **Michèle Royer**, a bien voulu nous parler de son père **François Discher**, ci-dessus à droite, photographié lors d'un déplacement à Palikao.



François Discher, ci-dessus à droite, photographié lors d'un déplacement à Palikao.

## Mon père, un homme aimé

Un récit de **Michèle Royer**, fille de **François Discher**  
Propos recueillis par **Robert Jesenberger**

### Le fils d'un émigrant alsacien

Papa est né à Aïn Fekan, petit village situé à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Mascara, le 25 juin 1903. Ce village avait accueilli le père de papa en 1872, avec des familles venues d'Alsace et de Lorraine. Mon grand-père s'établit, avec ces familles, sur ce territoire, alors militaire. Il était l'aîné de cinq frères et sœurs. Leurs parents avaient été tués en 1870 et dépossédés de leur auberge. Il arrachait de l'alfa qu'il vendait pour aider sa fratrie.

Il est important d'évoquer les conditions dans lesquelles ils s'installèrent au sein de ce territoire. Pour cela il suffit de lire le rapport fait le 10 décembre 1872 par Monsieur Guynemer, ancien sous-préfet de Saverne, à la Société de Protection chargée d'aider l'installation de ces émigrants : « On dénombrait à Aïn-Fekan 20 familles algériennes et 20 familles alsaciennes, soit 105 personnes, presque toutes de Phalsbourg. Les 2 700 hectares de ce territoire ont été achetés aux Arabes moyennant 68 000 francs. Un canal amène l'eau au village ; l'empierrement de rues avait coûté 100 000 francs. »

Cette société de protection avait voté une première allocation de 100 000 francs pour venir en aide aux Alsaciens Lorrains qui, depuis les désastres de la dernière guerre, s'étaient rendus en Algérie. Suite du rapport de Monsieur Guynemer : « L'administration militaire leur a prêté des tentes et leur fait construire des abris avec l'aide de la troupe. Les colons n'ont

pas de mobilier. Ils ont reçu de l'autorité militaire des planches de récupération avec lesquelles ils se sont faits des lits, des tables, des bancs, etc. On leur a fourni des gamelles, des bidons, des vêtements réformés, deux couvertures par personne. Chaque famille a reçu environ 30 hectares et de quoi en ensemercer 4 d'orge et 1,5 de blé. Ces familles ont été nourries par l'administration, à raison de 50 centimes par jour et par personne. Les hommes vont pouvoir gagner quelque argent comme terrassiers après avoir terminé leurs travaux agricoles... »

Le village est bâti sur une plaine en pente. Son exposition a été choisie de façon à le préserver, autant que possible, des fièvres engendrées en été par les marais avoisinants et les sources.

Quelques années après, seulement dix familles ont gardé leurs terres. Celles-ci sont inutilisables pour la culture. Certaines complètement submergées en hiver et encore mouillées en été, d'autres ne pouvant servir qu'aux cultures estivales. L'inondation laisse, en outre, des sables stériles. Dès 1893, on s'attache au difficile problème du « drainage » des parties marécageuses. Au sud-ouest de la plaine, on rectifie le lit de l'oued Froha et l'on creuse un canal de dérivation de 17 kilomètres vers l'oued Fekan.

Ce n'est qu'en 1906 que l'on construit au Nord-Ouest un canal de 11 kilomètres drainant les eaux de l'oued Maoussa, des marais de Sidi Lahssen et des terres humides vers Tizi. En 1931, on aménage

encore le lit de l'oued Fékan car chaque crue transforme de nombreux hectares en marécages.

Voilà les conditions d'installation de mes arrière-grands-parents à Aïn Fekan. La vie ne fut pas facile pour ces émigrants et le courage ne leur manqua pas.

### 1901 un village de 515 habitants

Mon grand-père, **Michel Discher**, que l'on voit sur la photo avec sa barbe et ses moustaches avait épousé **Juana Maria de la Mercedès Cazorla**.

Après avoir travaillé la terre, il devait ouvrir une boulangerie à Aïn Fekan. Mon père, lui, était embauché à la centrale électrique EGA qui alimentait ce village.

Il épousa, le 17 février 1927, **Antoinette Fernande Ronceau-Barbe**, et travailla comme régisseur dans une ferme à Nazereg-Flinois, puis s'occupa de gérer un commerce de fruits et légumes près du marché couvert avant de rejoindre le dépôt d'essence de la société Shell qu'il a quitté en 1963 pour rejoindre la France.

À Saïda, mon père, **François Discher**, passait tout son temps libre avec les sportifs. Le sport était sa passion. Il allait aux entraînements et aux matches. On faisait appel à lui pour le service d'ordre. C'est vrai qu'il était craint et avait le coup de poing facile... Ce qui était utile lors des déplacements difficiles de nos différents clubs. Papa avait fait de la boxe pendant sa période militaire.



# François Discher

Il était imbattable au jeu de la mouche !

Les jeunes le respectaient et étaient rassurés par sa présence.

C'est en mars 1961 qu'il a rejoint le conseil d'administration de la MJC. On faisait appel à lui pour les bals et autres manifestations où, parfois, les esprits peuvent avoir tendance à s'échauffer.

Très souvent, le soir après le travail, on le voyait faire le boulevard avec son ami Monsieur Cornès, chapeaux mous sur la tête. On les voyait de loin et je suppose qu'il devait me surveiller en douce !

À cette époque, beaucoup de jeunes appelés du 8<sup>ème</sup> RIM venaient à la maison. Papa les invitait quand ils venaient faire le plein de carburant pour les véhicules militaires.

## L'après 1962

À notre arrivée en France, nous avons habité Bondy, dans la région parisienne. Papa a tout de suite trouvé du travail... Je vous le donne en mille... comme responsable de la sécurité dans la salle de sports ! Tout de suite il a été adopté par les équipes, surtout les handballeurs, et même par les arbitres. Lorsque nous avons déménagé pour Domont dans le Val d'Oise, il est resté quelques temps à Bondy. Quand il nous a rejoint, les joueurs lui ont offert une superbe médaille et plein de cadeaux. Ils sont même venus le voir en car à Domont. Je me souviens qu'il pleurait devant toutes ces marques d'amitiés.

Et le sport l'a « accaparé » à nouveau. Le maire de Domont l'a immédiatement engagé pour s'occuper de la nouvelle salle de sports. Cette fois aussi, jeunes et moins jeunes l'ont tout de suite adopté. Il gardait tous leurs petits trésors, montres, bracelets et même les bonbons ! Papa était inflexible sur le respect de la discipline, mais cela n'empêchait pas les jeunes de l'aimer.

Quand l'heure de la retraite a sonné, cela fut dur pour lui. Il continuait à suivre les matches et gardait le contact avec tous les sportifs et leur environnement. Quand la maladie l'a frappé, nombreux sont ceux qui sont venus le voir à la clinique. Le jour de son enterrement l'église était pleine.

Il repose en Bretagne, avec son épouse Fernande, à Les Fougerêts dans le Morbihan, terre inconnue pour beaucoup.



1940, François Discher à gauche, son père est à droite



Un Noël à la MJC. À droite, on reconnaît Bacoco



Avec son fidèle chapeau sur cette photo d'avant-match de handball. Au centre, debout, Toinou Méréa (le plus grand)



Avec son ami, Monsieur Cornès À gauche Robert Jesenberger

Ci-dessous, un repas champêtre au Vieux-Saïda. François Discher est assis en bas à droite de la photo. Reconnaissez-vous les autres convives ?



Ci-dessus, réception à la mairie de Domont pour les noces d'or (1977)



Un jour de fête à Saïda. Les sportifs défilent, encadrés par notre ami, chapeau à la main. Cette photo est prise devant l'Hôtel d'Orient

# Saïda l'Heureuse

Son évolution en 118 ans, sur 4 dates :

- 1844
- ➔ 1862
- 1900
- 1962

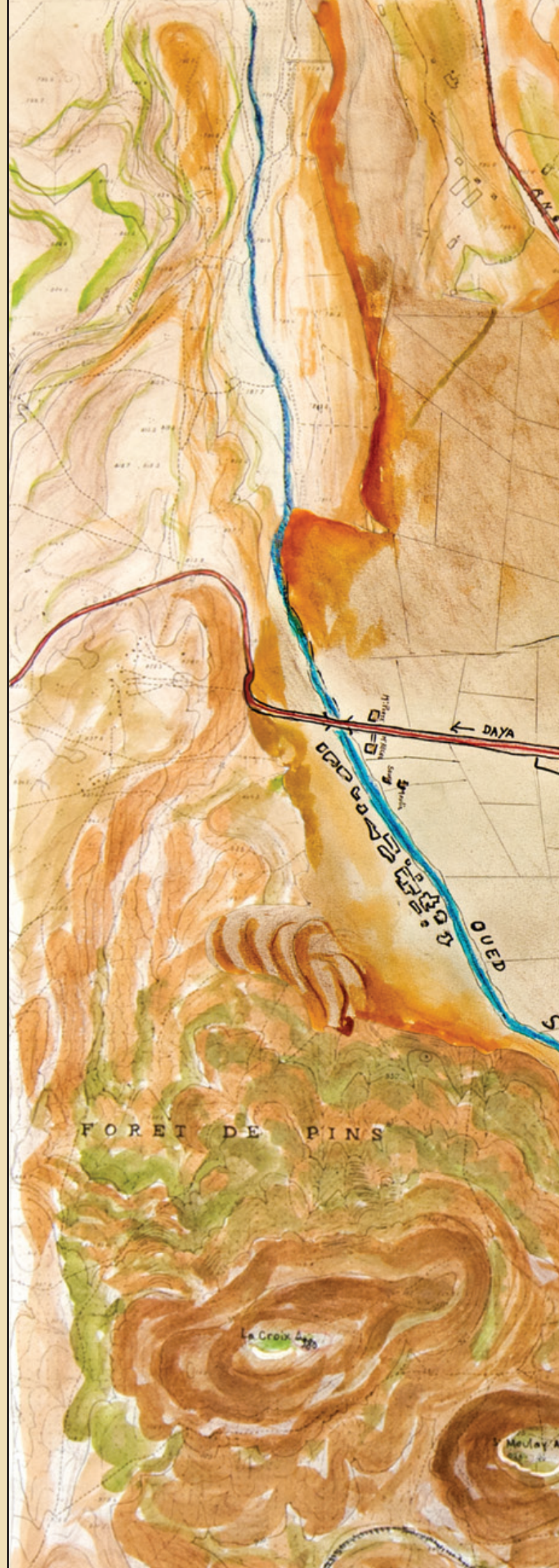
Après la première carte, présentée dans notre précédent numéro, affichant les contours de notre ville de Saïda en 1844, voici la deuxième carte dessinée par Jacques Crabos, représentant notre cité en 1862.

Extraits de « Saïda...Blédi » écrit par Francis Baylé en 1974 et du « Mémorial de Saïda », édité par L'Amicale en 1993.

... « Avec l'installation de l'armée à Saïda en 1841, démarre une époque héroïque qui devait durer jusqu'en 1865.../... Tout un petit peuple qui accompagne toujours les armées en marche, surgit on ne sait d'où, de toutes races, de toutes origines, français, juifs, espagnols, italiens, arabes aussi, fournisseurs de l'armée, transporteurs, commerçants, artisans, paysans, aventuriers de tous poils .../... Tout un petit peuple haut en couleurs, pittoresque qui avait en commun l'esprit d'aventure, le courage, le goût du risque, la volonté, la ténacité .../... Ils étaient venus de leur pays sans esprit de retour. Ils devaient s'implanter ou disparaître .../... Dans leur foulée, en 1846, arrivèrent les premiers colons .../... Des lots de jardin sont distribués au sud .../... Dans l'enceinte de la Redoute, dès 1847, les militaires se logent et installent leurs bâtiments administratifs, construisent une école, un hôpital militaire, une chapelle .../... De 1845 à 1870, le poste de Saïda est le centre des opérations militaires rayonnant vers les Hauts plateaux et les montagnes de l'Atlas saharien... »

... « En 1858, l'autorité passe entre les mains d'un corps d'officiers parlant l'arabe : Le bureau arabe de la Yacoubia .../... La sécurité étant revenue autour de Saïda, la population s'accroît rapidement au point que la Redoute devient trop petite et que de nombreuses familles s'installent hors des murs .../... Saïda devient un marché d'échanges entre les produits des sédentaires du Tell et ceux des nomades caravaniers du Sud »

... « En 1860, Saïda devint Centre de colonisation, puis deux années plus tard, en 1862, on y crée un centre civil.../... L'expansion de la ville continue.... »





# 1962 : récit d'exode

Un texte de Jacqueline Lopez



J'ai quitté mon Saïda le 2 juin 1962 avec ma fille **Christine**, âgée de 2 mois, ma cousine **Danielle Chol** ses 15 ans en bagages, sa grand-mère Chol, sa tante et notre tante **Margot Joulie**. Dans mon esprit, je ne partais pas définitivement. Comme nous commençons à manquer de tout et plus particulièrement de lait pour mon bébé, j'emmenais simplement ma fille dans ma belle-famille en Vendée d'où est originaire mon mari. Nous nous étions mariés en juin 1960 alors qu'il était Opérateur radio à la Préfecture de Saïda.

Ma dernière vision a été celle du quotidien, mon père, ma mère, les garçons de café, **Salah** et **Lakhdar**, sur le pas de porte du café nous disant au revoir....

On nous avait assuré qu'en passant par Colomb-Béchar-Oran nous étions certaines d'avoir un avion pour Marseille. Nous nous sommes donc rendues à la gare pour prendre à 11 h le train qui allait à Colomb-Béchar. Dans le wagon, nous étions installées en compagnie d'une escorte d'appelés du contingent. Le trajet dura 12 heures, ce qui nous parut sans fin. Il faisait très chaud et nous nous occupions de Christine oubliant un peu la tristesse du départ. À l'heure du repas, je préparais son biberon avec la dernière boîte de lait qui me restait. Je le secouais vivement pour bien dissoudre le lait. Ce geste provoqua l'éjection de la tétine accompagnée d'une déflagration suffisante pour créer la panique dans le wagon. Croyant à l'explosion d'une grenade, tous les passagers, militaires compris, s'étaient jetés à plat ventre au sol. Pendant quelques instants, mon bébé dans les bras, je suis restée étonnée du remue-ménage que j'avais provoqué. Rapidement, tout le monde se rendit compte de la méprise et fut pris d'un grand fou-rire général.

Enfin, nous sommes arrivées à destination à 21h00. Après une courte nuit au repos difficile, nous avons pris l'avion le lendemain matin à 8h00, direction la Sénia. Une fois à l'aéroport, nous avons été rassemblées dans un hangar, avec une foule de compatriotes, où nous attendions d'obtenir des places pour un vol à destination de Marseille. L'attente se prolongeant, le désespoir nous envahissait peu à peu. Mon bébé pleurait de faim et je n'avais plus de lait ni de biberons qui s'étaient brisés lors de notre périple. Heureusement, une hôtesse de l'air eut pitié de nous : elle vint prendre ma fille pour lui donner un biberon à l'abri dans un avion.

Elle recommença pour chaque tétée. Puis, après des heures d'attente interminables, nous avons pu monter à bord où il nous a fallu encore patienter jusqu'à ce que toutes les places soient occupées par des familles qui, comme nous, ne voulaient pas être séparées. Nous avons pu enfin décoller vers Marseille. À ce moment-là, avec une forte angoisse, j'ai vraiment réalisé que je quittais ma terre natale pour toujours. Je me suis effondrée, en pleurs, épuisée, désespérée, ma fille serrée contre moi. Une nouvelle fois l'hôtesse est venue me la prendre en me rassurant et j'ai fini par m'endormir. En me réveillant en sursaut, affolée, j'ai cherché mon bébé et là, je l'ai vu au fond de l'avion sur les genoux d'un jeune militaire, partant en permission, qui la berçait en lui fredonnant une chanson.

Désirant reprendre Christine, elle m'est parvenue, passant de bras en bras, chacun l'embrassant au passage en disant « Pauvre chérie ! C'est notre plus jeune rapatriée ! ».

J'étais heureuse de serrer à nouveau ma fille dans mes bras. Je réalisais alors que nous étions sauvées. Cependant, je n'oubliais pas que mes parents, mon mari, ma sœur **Colette** qui venait de donner naissance à mon neveu **Georges Knapp**, étaient restés là-bas et j'avais peur pour eux.

Une fois arrivées à Marseille, nous nous sommes séparées des dames Chol. Ma tante Margot, Danielle, ma fille et moi avons pris le train pour la Vendée où ma belle-famille nous attendait. Nous étions enfin en sécurité et nous avons été très entourées par tout le monde.

En Juillet 1962, ma belle-famille et leurs voisins ont accueilli ma sœur, son mari et leurs 2 enfants, suivis en août de mes parents accompagnés de mon époux. Ce dernier retourna à Saïda sur ordre du Ministère de l'Intérieur jusque fin décembre, époque où il fut muté à la Préfecture de Niort.

Voilà chers amis Saïdéens, l'histoire de mon départ d'Algérie que l'Amicale m'a gentiment demandé de raconter suite à l'article concernant mes parents et le Café du Centre qui a fait tant d'heureux lors des bals et des mariages qui ont suivi. Pour moi, c'est le lieu où j'ai eu la plus belle des enfances, entourée d'amour et d'amis. Cette occasion me permet d'adresser à tous les Saïdéennes et Saïdéens toutes mes amitiés, mes plus beaux souvenirs et mes plus grosses bises.

*Je remercie de tout cœur le bureau de l'Amicale de l'honneur fait à mes parents. Je les remercie également pour leur bénévolat et je leur adresse toutes mes félicitations et mes vœux de réussite. Bravo, bravo à l'équipe qui nous permet de prouver que nous existons toujours !*

# Région

**Marcel Gomez** et **José Marin**, nos dynamiques et compétents organisateurs, ont fait fort de rassembler autant de Saïdéens de souche ou de cœur lors de la réunion régionale au Pradet.

D'abord, en invitant un soleil radieux alors que la météo était plutôt pessimiste, puis, surtout, parce que le 3 juin était aussi le jour de la fête des mères ! Nous étions tout de même soixante-quinze, certains n'hésitant pas à venir de très loin tels **Désiré Martinez**, **Marie-Claire Génolini**, **Gérard Diès**, **Daniel Humez** et bien d'autres...



Comme toujours avec les Saïdéens, l'ambiance a été chaleureuse et gaie. Dans ce magnifique parc de la ferme de



la Cibonne, les embrassades et la tchatche sont allés bon train.



L'émotion des retrouvailles était au rendez-vous et les souvenirs nous ont invariablement ramenés à notre terre natale. 50 ans déjà... Mais cela ne se voyait pas !

# ale du Var : Le Pradet 2012

Il fallait voir l'empressement au moment de l'apéritif, servi dans le parc, autour du somptueux buffet où les « saveurs du sud » ont été particulièrement appréciées !



C'était encore plus flagrant sur la piste de danse du chapiteau où, délaissant la table, un grand nombre d'entre nous ont montré souplesse et agilité comme s'ils avaient 20 ans ! N'est-ce pas Michèle T., Geneviève L., José M., Christian K., Pierrot R... et même notre président Alain ? Ce jour là, les « Tamalous » avaient disparus !



L'organisation étant parfaite, Marcel, José et Alain n'ont pas oublié d'honorer les dames qui, bien qu'arrière-grands-mères ou grands-mères sont surtout des mères fêtées ce jour-là : chacune eut droit à une magnifique rose.



Après le café et le thé à la menthe servis en fin de repas, les participants eurent tout le loisir, dans le jardin, de récupérer du repas dansant, puis de prolonger les discussions entamées au cours de ce dernier.



La doyenne de cette réunion régionale était notre Amie Madame Marin, maman de Marie-Claude, José, Jean-Denis, qui l'entourent sur cette photo où Alain Crach (à g.) lui remet un bouquet. Robert, le plus jeune des enfants n'est pas sur la photo.



La tchatche, la joie, les souvenirs...



« Si j'te l'dis... Tu t' rappelles pas ? »



À vingt heures, tandis qu'une partie des convives avaient regagné leurs pénates la tête pleine de nostalgie, les autres ont poursuivi leur soirée dans la convivialité d'un repas partagé.

Et puis, tout a une fin... mais nous reviendrons au prochain rassemblement, c'est promis.



La relève est prête !

Le lendemain, la fête a continué pour les Gandoul's Boy's (vous en saurez plus sur ces énergumènes en vous inscrivant sur le Forum) présents au Pradet. Marie-Ange et José avaient convié leurs amis pour une longue journée pendant laquelle, souvenirs pleins d'émotion et fous rires se sont succédé pour le plus grand bonheur de tous.

# Récit d'un « appelé », 50 ans



Des centaines et des centaines d'anecdotes, d'histoires, d'aventures, des plus merveilleuses aux plus tragiques, émaillent notre Histoire, notre parcours dans ce beau pays, le nôtre. La plupart des membres de l'Amicale y sont nés et sont restés fidèles à cette mémoire ; d'autres, tout aussi fidèles et nostalgiques, ont connu notre Terre un peu par hasard. C'est le cas des militaires appelés en Algérie, comme le fut **Gérard Labbé** en 1961 : seulement quelques mois passés « là-bas », sans grand fait d'armes ni exploit guerrier, et pourtant, un demi-siècle plus tard, il correspond toujours avec l'Amicale, en l'occurrence notre président d'honneur **Loulou Baylé**.

En septembre 2011, Gérard Labbé décida de retourner à Saïda. Une espèce de pèlerinage, retour sur une partie de sa jeunesse certes, mais aussi et peut-être surtout pour tenter de comprendre l'incompréhensible, essayer de mesurer l'absurdité de la guerre, de la politique, les conséquences d'un gâchis historique...

Il a communiqué à notre Amicale son récit et quelques photographies, et nous sommes heureux aujourd'hui de publier, avec son accord bien sûr, quelques extraits de sa correspondance.

« L'après-histoire » fait aussi partie de l'Histoire.



## Parcours en Algérie en 1961-62

Je suis arrivé en Algérie, à la ferme Baylé N°1, le 14 juillet 1961 dans la matinée, un peu stressé, inquiet et fatigué par le voyage... C'était la première fois que j'allais si loin de chez moi, que je changeais de continent. Naturellement, un changement radical d'avec la Normandie. Pas un brin d'herbe, un univers plutôt minéral entre Mascara et Saïda et, après Aïn El Hadjar, enfin la plaine. J'avoue que lorsque j'ai vu l'immensité des champs et la ferme au milieu, j'ai été rassuré.

Une fois arrivés dans la cour et les moteurs arrêtés, une impression de calme et de sérénité se dégageait du lieu. Le coin de la cour donnait accès à la maison d'habitation avec les quelques arbres donnait un peu de fraîcheur. Je n'avais pas encore vu grand-chose mais au premier abord, cela me paraissait plutôt sympa, presque agréable... Le moral était remonté d'un cran, et même plusieurs...

Nous avons ensuite pris possession de nos chambres, qui étaient sûrement d'anciens logements d'ouvriers. Elles avaient l'avantage d'être assez fraîches, avec des murs épais et de petites fenêtres. Le réfectoire et le foyer étaient plutôt sommaires, les cuisines assez archaïques et question hygiène c'était plus que juste. Mais enfin, il n'y a jamais eu d'infections ni de maladies...

Moi qui voulait être dans une ferme, mon rêve se réalisait un peu, c'était toujours ça de gagné. Une première journée qui laissa une impression plutôt positive. Le lendemain fut la journée des affectations. Il fallait des chauffeurs, des cuisiniers. Peu tenté par la cuisine, j'ai tout fait pour être chauffeur. À vrai dire, je n'ai pas fait grand chose, le destin était de mon côté : le sous-officier qui nous faisait passer l'entretien m'a demandé mes motivations ; il m'écoutait d'une oreille distraite, et, en lisant mon dossier, il a vu que j'étais de Verneuil sur Avre... « Ah ! Verneuil... tu connais l'école des Roches ?... Nous avons parlé un peu du pays... et j'ai eu mon affectation de chauffeur !

Ensuite, il a fallu s'adapter à la vie de là-bas. La chaleur je n'en ai pas vraiment souffert, le climat me plaisait. J'ai même retrouvé avec plaisir la chaleur matinale lors de mon séjour à Oran. 15 à 20 degrés au lever du soleil alors que la Normandie, au même moment, est à moins de 10 degrés.

Et puis, j'ai dû repasser les permis militaires et début août on m'a affecté une jeep. J'ai été chauffeur du vague-mestre, un sous-officier sympathique. Le soir, en revenant, nous faisons une halte chez Raphaël (ci-dessous photographié en 2011), le café qui était situé au passage à niveau d'Aïn El Hadjar.

Deux mois plus tard, j'ai eu un camion et, à peu près tous les jours, on allait à Saïda pour le ravitaillement, distribué ensuite dans les postes et fermes alentour. De temps à autres, nous partions



avec un infirmier et une interprète un peu infirmière pour prodiguer des soins et distribuer des conserves dans les différents douars et mechtas qui en avaient besoin. C'était les « restos du cœur » de l'époque...

Quand je suis arrivé à Bou Rached, la moisson était finie. Je n'ai donc pas vu un champ de blé sur pied. Au cours de mes déplacements, j'ai eu l'occasion d'aller à Tamesna, et là, ce n'était pas du gâteau ! Climat d'insécurité permanent, Half-track en tête, tout le monde armé jusqu'aux dents. Chemins à peine praticables et terrains boisés propices aux embuscades.

Après, ce fut « Baylé III » où nous avons emménagé début octobre. Je me souviens très bien des semis de blé, des quatre ou cinq tracteurs à chenilles... À Noël, nous y étions encore et nous mangions dehors tant il faisait beau. Puis l'hiver et la neige sont arrivés. Je ne pensais pas qu'il puisse neiger dans un pays aussi chaud. Mais c'était quand même à 1000 mètres d'altitude. Un matin, il avait tant neigé que nous avons dû munir les camions de chaînes pour assurer le ravitaillement.

Au début du printemps 1962, déménagement pour la CAO. Les logements y étaient un peu plus confortables dans les préfabriqués... Je me souviens avoir été envoyé à la ferme Garrigues quelques jours. J'y fis la connaissance d'un ingénieur des Ponts et Chaussées qui avait participé à la construction de la déviation de Dreux. Il faisait des relevés topographiques dans le coin. J'appris plus tard qu'il avait été tué par les fellaghas.

Le 17 mars, nous avons déménagé pour quelques jours au Commando Cobra, à la sortie de Saïda. C'était l'époque de l'OAS...

# après... retour au bled...

Un beau matin, départ pour Nemours (aujourd'hui Djemaa el Ghazaouet), au bord de la mer, à une trentaine de kilomètres de la frontière marocaine. Un voyage très typique, style Far-West dans un train aux wagons en bois et locomotive à vapeur. Nous n'avions pas grand chose à faire. Plage le matin et démontage des préfabriqués l'après-midi. Après une permission à Verneuil de mi-juin à mi-juillet, je retournai en Algérie et fin octobre on nous envoya à Oran où nous étions installés dans le quartier d'Eckmuhl, près des arènes.

Retour définitif en France le 5 décembre 1962.

## Retour à Saïda et alentours 50 ans après, en septembre 2011

Un mois et demi s'est écoulé depuis mon retour et il est temps que j'exprime mes remarques, critiques et autres sentiments.

Tout d'abord, en arrivant à Saïda, la pancarte « Bienvenue à Saïda, Welcome to Saïda » est bien sympathique, mais il faut dire que le tourisme est une activité peu développée en Algérie. J'ai été impressionné par l'importance de la ville et sa population. J'étais resté avec l'image d'il y a 50 ans... À cette époque, la ville commençait aux docks. Aujourd'hui, elle rejoint le petit aérodrome. Dans les années 60, il y avait peut-être 25 ou 26 000 habitants et peu de voitures... Une fois arrivé à la mairie, j'ai très vite tout reconnu : le marché couvert, le boulevard qui descend depuis l'ancien magasin Lalet-Rivas... Casse-croûte dans un petit restaurant très couleur locale, dans une petite cour recouverte de vigne vierge. Puis, direction « Baylé 1 ». Sur la route d'Aïn El Hadjar, je reconnais bien le bâtiment du Commando Cobra... Le Clos Saint-Antoine... sans vignes. Il n'y a plus rien ; la ferme Cantau a disparu. Arrivé à ce que l'on appelait « La mare », j'ai voulu aller à la ferme expérimentale et à la Ferme blanche, mais la route était coupée par des travaux. Là aussi, même constat qu'à Saïda. J'étais resté avec l'image d'un petit bourg de quelques centaines d'habitants et aujourd'hui il y en a plus de 10 000.

Nous quittons Aïn El Hadjar par la nouvelle route, la déviation que l'on appelait « Le Col » est finie depuis longtemps je pense. J'avais vu les terrassements au printemps 1962. Puis, arrivée sur le plateau. Je me souvenais qu'il y avait une ferme au bord de la route, en haut du Col. J'étais persuadé qu'il y en avait une dans le carré de la plaine, juste au milieu... Une ferme carrée avec un porche. J'ai dû rêver...

Ensuite, arrivée à la gare de Bou Rached, traversée de la voie ferrée, descente dans la petite vallée. Le petit mur de pierres sèches a disparu. L'allée, ou plutôt la route, qui mène à la ferme n'est plus entretenue. Il y a une piste dans le champ et la rangée d'amandiers a été doublée d'une rangée d'oliviers mais le grand champ de vignes a disparu.

Maintenant, au carrefour, il y a une station service et de l'autre côté un entrepôt de produits laitiers. À l'entrée de Saïda, il y a une laiterie. Je suppose qu'ils font venir du lait en poudre d'Europe ou de Nouvelle Zélande car je ne crois pas que ce sont les quelques dizaines de vaches vues le long de la route qui alimentent la région.



La gare de Bou Rached en 2011

Enfin arrivé à « Baylé 1 » où j'avais passé cinq ou six mois à l'époque et où tout était en ordre et propre. Aujourd'hui, quel désastre ! Je ne vous apprendrai rien en vous disant que tout est par terre. La maison semble encore en bon état, pas trop abîmée mais très défigurée par des constructions hétéroclites et de mauvais goût... La grande grange à l'extérieur est en ruine, à terre.

Là, nous avons fait connaissance avec les nouveaux locataires, si l'on peut dire. Un accueil très cordial et chaleureux alors que je m'attendais à quelques « réserves »... Au contraire, poignées de mains, accolades, discussions à n'en plus finir malgré la barrière de la langue, aucun ne parlant français et moi ignorant l'arabe. Un peu un dialogue de sourds mais sans la moindre agressivité, c'était évident.



Gérard Labbé entre à la ferme Francis Baylé



L'intérieur de la ferme « Baylé 1 »



L'arrière de la cave « Baylé 1 »



# Récit d'un « appelé » (suite)

Puis ce fut la CAO. Maintenant devenue un vrai village. Je crois qu'il y a une école et plusieurs bâtiments administratifs. Des constructions un peu dans tous les sens... Là aussi, un accueil très cordial, d'autant plus qu'il y avait beaucoup d'enfants, avec l'ambiance que cela met. Un ancien parlait français et nous lui avons demandé de faire le tour de la ferme, intérieur et extérieur, pour faire des photos. Il nous a accompagné, tout heureux de nous faire visiter ce « monument ».



La ferme Carrafang

Ensuite, direction Wagram et arrivée à la ferme Carrafang (Photo ci-dessus). Là, même spectacle et même problème de langue. Toutes les granges et la maison sont maintenant par terre. Un pauvre berger, sorti de je ne sais où, me colle deux grosses bises, me serre dans ses bras, me montre sa douzaine de moutons, veut même m'en vendre. Cet homme de 35 ans environ (ci-contre), très sympathique, me parle longtemps, en arabe. Il semble porter toute la misère du monde sur ses épaules.



Ensuite, direction ferme Garrigues (photo ci-dessous). Descente dans la vallée, passage des deux oueds, quelques kilomètres de plat et arrivée à la propriété. Rapide coup d'œil : la maison est debout, à peu près en bon état, mais les bâtiments commencent à s'effriter, à tomber.



La ferme Garrigues

Retour vers Saïda, visite de la ferme entre Wagram et la CAO. Je n'en connais pas le nom (NDLR : c'était la ferme Paul André) mais je me souviens que le fermier avait des tracteurs Bolinder Munktell, ancêtres des Volvo. Cette ferme semble en bon état.



La ferme Paul André

À Saïda, dernier petit tour de ville à pieds, dernier thé à la menthe au rond-point principal près de la mairie et cap sur Oran.

S'il fallait donner un nom ou un titre à cette escapade en Algérie, je ne sais pas trop ce que je choisirais... Peut-être « *Quel gâchis !* » quand je repense à ce berger au milieu des ruines chez Carrafang... Un niveau de vie au ras des pâquerettes et quel espoir d'amélioration ? S'il n'y avait que lui... Ou peut-être choisirais-je « *Les restes d'une époque heureuse* ». Du pays de 1961, même si j'y étais allé un peu à reculons, je garde globalement un bon souvenir car, originaire du milieu agricole, j'avais été dans des fermes. Et le militaire chauffeur que j'étais a eu la chance de pouvoir se déplacer souvent.

La morale que je retire de tout cela est que quand il n'y a plus personne de compétent pour diriger, tout s'écroule. L'activité agricole de l'époque était importante et marchait bien. Il n'y avait plus qu'à continuer sur la lancée. Mais un régime plus ou moins socialiste et les récompenses de « valeureux » combattants, en leur donnant des postes de responsables, en leur offrant des biens, des terres, maisons et autres avantages... Plus la corruption... Aujourd'hui, après 50 ans, à quel point en sont-ils ? Qu'est devenu ce pays ?... »

Ces textes et photographies sont extraits de correspondances avec Loulou Baylé. La fin du récit se termine ainsi :

.../... « À vrai dire, je n'ai eu que peu de contacts avec les Pieds-Noirs, les colons et autres... Mais je me souviens de **Monsieur Cantau** chez qui on s'arrêtait de temps en temps, et même faire un petit tour à la cave... **Petit Jean** à « Baylé 1 », préposé à l'entretien du château d'eau, **Monsieur Alonzo**, mécanicien à la CAO. Il nous avait bien dépanné pour un problème de carrosserie sur un GMC... À Saïda, nous allions chez **Lalet et Rivas** chercher des bricoles pour l'armée, chez les marchands de journaux, et très peu dans les cafés... Notre QG, si l'on peut dire, c'était le **Bar Raphaël** à Aïn El Hadjar... »

.../...

Recevez mes sincères amitiés

Gérard Labbé

# Inscrivez-vous maintenant !

L'équipe toulousaine organise un repas de retrouvailles, le samedi 1er septembre 2012, à « L'Auberge du Pastel » à Nailloux (Haute-Garonne), au bord du lac de Champreux que beaucoup d'entre vous connaissent déjà. D'accès facile, par autoroutes (A 61 puis A 66), que l'on vienne de Toulouse, Montpellier, Bordeaux, Albi et autres, nous espérons nous y retrouver nombreux pour cette belle journée saïdienne :

Possibilité de coucher sur place pour ceux qui souhaiteraient arriver la veille ou (et) rester le soir après le repas par... précaution (+ 0,5°). Dans ces cas, il est prudent de réserver, directement à l'Auberge du Pastel qui dispose de quelques chambres. Auberge du Pastel- Route de Villefranche- 31560 Nailloux - Tél : 05 61 81 46 61

Au départ de Toulouse, possibilité de co-voiturage pour ceux qui n'auraient pas de moyen de transport. S'inscrire au siège de l'Amicale : 05 61 20 04 94

11h00 : accueil  
11h30 : apéritif  
(offert par l'Amicale)  
12h30 : repas : 30 euros  
(entrée-plat-fromages-dessert, vins-café)  
Après-midi :  
Tchatte ou/et sieste au soleil

Régionale Toulouse  
et Sud-Ouest  
Samedi 1<sup>er</sup> septembre 2012

**Bulletin d'inscription (à retourner impérativement avant le 15 août) à :**  
**Amicale des Saïdiens - 1, Impasse Samson - 31500 Toulouse**

(Bon à découper ou recopier. Joindre un chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdiens)

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
CP : ..... Ville : .....  
Téléphone : ..... E-Mail : .....  
Nombre de personnes ..... x 30 € = .....

Toulouse

Total joint =

Accès à Nailloux : le plus facile, que l'on arrive de Toulouse ou de Montpellier, est de prendre l'autoroute A 61 ; puis l'autoroute A 66 (direction Foix- Pamiers-Andorre) entre Toulouse et Villefranche de Lauragais puis sortie n°1 de l'A66 (direction Nailloux) pour rejoindre l'Auberge du Pastel, à 3 min. par la D 19.

Fontenay le Comte, ancienne Capitale du bas Poitou, est situé dans le Sud de la Vendée, en bordure du Marais Poitevin, à 25 kms à l'Ouest de Niort, 50 kms de la Rochelle et du site du Puy du Fou, 60 kms de la Roche sur Yon, 100 kms de Nantes et Poitiers et 200 kms de Bordeaux. Fontenay le Comte est desservi par l'autoroute A83 (Niort, Nantes)

Hôtellerie	Chambre 1 personne	Chambre double
Hotel le Fontarabie - 85200 Fontenay le Comte 57, rue de la République - tél : 02 51 69 17 24	75 euros	88 euros
Hotel le Rabelais - 85200 Fontenay le Comte 19, rue de l'Ouillette - tél : 02 51 69 86 20	79 à 99 euros	89 à 119 euros
PTIDEJ Hotel - 85200 Fontenay le Comte Vendéopole Sud - allée Innovation - 02 28 13 00 31		50 à 64 euros
Hotel du Lac - 85200 Sérigné Le Lac D938 - tél : 02 51 00 21 21	52 euros	52 euros
Hotel Eleïs - 85200 St Martin de Fraigneau 58, av de la Ville - 02 51 53 03 30	55 euros	60 euros
Hotel "le Chêne Vert" 85200 Fontenay le Comte 27, rue Kléber - tél : 02 51 50 02 30	30 euros	35 euros
Hotel de Vendée - 85200 Fontenay le Comte 126, rue de la République - tél : 02 51 69 76 11	40 euros	50 euros

ATTENTION  
Il est prudent de réserver  
l'hôtellerie rapidement en  
raison de la proximité du site  
touristique du  
Puy du Fou

Régionale  
Fontenay le Comte :  
Dimanche 9 septembre 2012

**Bulletin d'inscription (à retourner impérativement avant le 15 août) à :**  
**Gérard Diès, 17 rue du cimetière - 85200 Saint Martin de Fraigneau**

(Bon à découper ou recopier. Joindre un chèque à l'ordre de l'Amicale des Saïdiens)

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
CP : ..... Ville : .....  
Téléphone : ..... E-Mail : .....  
Midi : nombre de personnes ..... x 30 € = .....  
Soir : nombre de personnes ..... x 20 € = .....

Fontenay le Comte

Total =

11h15 : accueil au Cercle de SaintMédard  
110, rue de la Villa Gallo Romaine  
à Fontenay le Comte  
12h00 : apéritif servi au Cercle  
(offert par l'Amicale)  
13h00 : repas au Restaurant la Glycine  
57, rue de la République  
Fontenay le Comte Tél : 02 51 69 17 24  
Après-midi : projection d'un film  
ou activité libre  
20h00 : repas du soir pour les inscrits,  
au restaurant la Glycine

Contact local et renseignements complémentaires : Gérard Diès, 02 51 53 02 23 ou 06 43 37 88 48 - Email : dies.gerard@orange.fr

# Talents de chez nous

## À l'affiche : Jacqueline Ermosilla



Jacqueline (à gauche) en conversation « artistique » avec Claire Lesca, sous l'oeil attentif de Paulo Ermosilla.

Entre autres loisirs créatifs, Jacqueline Ermosilla pratique celui du « Pergamano ». C'est un hobby qui utilise plusieurs techniques sur le papier du même nom. Il est possible de réaliser de multiples créations... cartes de voeux, marque-pages, abat-jours, décorations murales, fleurs...

Le papier Pergamano est, d'origine, de couleur gris-clair. Il peut être travaillé de diverses manières, grâce à sa solidité. Les motifs sont décalqués sur le papier Pergamano, puis colorés avec un des produits de couleur spéciale.

Les jolis bords décoratifs sont effectués en utilisant des pointes de perforation, des outils à ciseler, des ciseaux... Cet art connaît différents degrés de difficulté et va du très facile au très difficile.



# Détente saïdienne

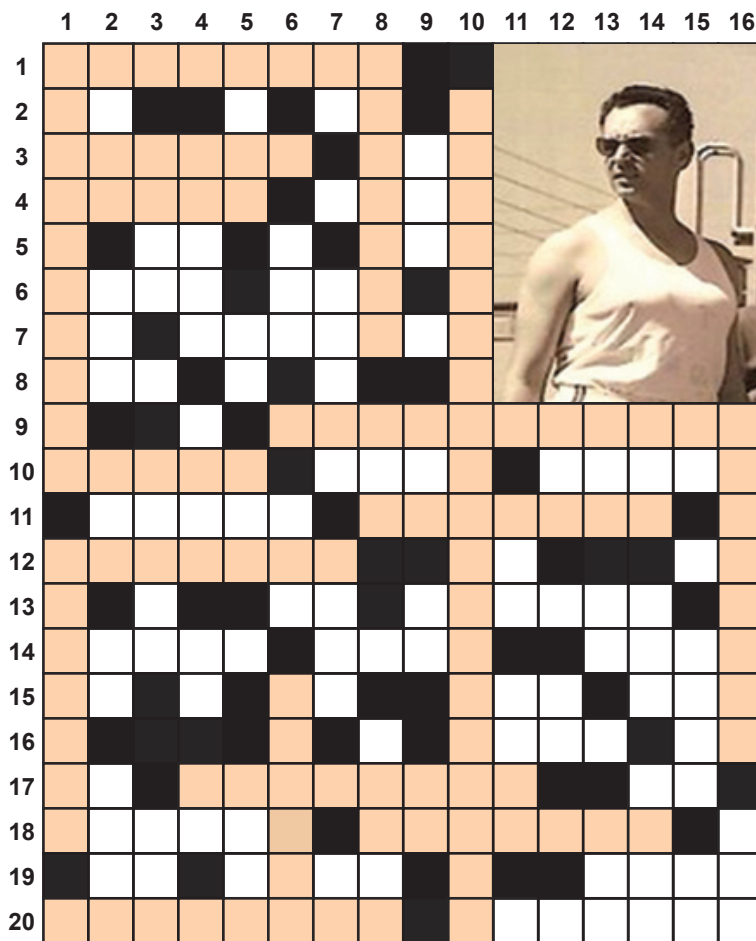
Le sport à Saïda, par Jean-Pierre avec l'aide de Marcel Gomez

## Horizontalement

**1** - Un des sports ayant fait la réputation de Saïda et dont joueurs ou dirigeants sont à découvrir dans ces mots croisés. **2** - ...Capone ? - Donne le choix. **3** - Gérard, joueur gaucher, a quelques fois été appelé en équipe première. Au cours d'un entraînement, il fut blessé lors d'un attentat à la grenade. Son papa tenait un magasin d'ameublement, rue Solari. - Défense anti-aérienne. **4** - Espoir du club et capitaine de l'équipe junior, Jean-Denis a quelques fois été appelé en équipe première. Il faisait ses études au lycée Laperrine de Sidi Bel Abbès. - Véhicule militaire. **5** - Son jour est fête. - Régiment de Tirailleurs Algériens. **6** - Belle mais avec des épines. - Se permet. **7** - Forme de lire. - Remettre en bon état. **8** - Libère les ouailles. **9** - Entraîneur et joueur, ce Professeur d'Education Physique (2 mots) fut l'âme du club cité au 10 vertical. **10** - Benjamin de l'équipe, Marcel jouait ailier gauche ou avant centre. Dans le civil, il était employé de banque au crédit foncier d'Algérie et de Tunisie. - Allure naturelle du cheval. - Stupéfiant issu du pavot. **11** - Animaux mais aussi adjectif pour les hommes (et les femmes, bien sûr) dénués d'intelligence. - Instituteur, Francis était un joueur très calme. Gaucher, il occupait le poste d'ailier droit. **12** - Espoir du club Antoine faisait parti de l'équipe junior. - Forme de savoir. - Disque adoré en Égypte. **13** - Non anglais. - Espoir du club, Jean-Pierre faisait partie de l'équipe junior. **14** - Corde de cow-boy. - Qui est très content ou qui a été enlevé. - À ma mort je n'y monterai pas, vu tous les péchés que j'ai commis (mon épouse confirme !). **15** - ...et approuvé ? - Fleuve d'Italie. - Puissant insecticide aujourd'hui interdit. - Faisait partie des céréales cultivées chez nous. **16** - Elles peuvent être minérales. - Fusil mitrailleur. **17** - Caprice d'enfant. - Deuxième gardien de l'équipe, Jean a peu participé à la compétition. Il a quitté Saïda pour préparer son diplôme de Professeur d'Education Physique. Sa maman tenait un bar, place du marché. - Remplace moi. **18** - Type de moteur. - Gardien titulaire de l'équipe, Luc était employé des PTT et, en dehors de ses heures de travail, dépannait les flippers dans les bars. **19** - Bas de gamme. - Champignon. - Exprimer. **20** - Instituteur à l'école Berthelot, Louis était un joueur rapide et technique occupant le poste d'ailier. Son homonyme, Charles était un espoir junior du club ; il a quitté Saïda pour entrer au séminaire. - Fausse, inexacte.

## Verticalement

**1** - Espoir du club, Maurice faisait partie de l'équipe junior ; on l'appelait le beau blond. - Émile jouait arrière droit. Dans le civil, il tenait une boulangerie avenue Gambetta. **2** - Évènement imprévisible. - Hors des limites (des anglais) au tennis. - Entoure la taille des geishas. - Article contracté. - Opéra de Verdi. **3** - Perroquets. - Nos aïeules. - Elève Officier de Réserve. **4** - Repas du soir. - Port de l'Hérault. - Haut de gamme. - Initiales pour le pape. **5** - S'oppose au mal. - En Ville. - De bas en haut : pif. - Désigne l'objet le plus proche. **6** - Signal sonore donnant le départ ou l'heure exacte. - Centième partie du yen. - Instituteur, Charles était un dirigeant toujours présent aux entraînements et n'a jamais manqué un déplacement. **7** - Saint de Normandie. - Chaussure en bois évidé. - Le héros masqué. - Saint des Pyrénées. **8** - Légionnaire de nationalité allemande, défenseur, doté d'un super tir du bras droit, Werner était le meilleur buteur du club. - Armée irlandaise. - Instituteur, Sébastien s'entraînait avec l'équipe et a peu participé aux matchs de championnat. **9** - Adjectif démonstratif. - Adjectif possessif au pluriel. - Papillon peu apprécié. - Doublé, c'est un naïf. **10** - Club (trois mots) ayant porté haut les couleurs de notre ville. **11** - Découverts. - Poudre pour les fesses de bébé. **12** - Moche au début. - Plus intime que vous. **13** - Mèche rebelle. - Langue du midi. - Jeune. **14** - Oued en Espagne. - Relevé d'identité bancaire. - Maréchal pied-noir. **15** - Du verbe avoir. - Génie de l'air de la mythologie scandinave. - Face à La Rochelle. **16** - Dirigeant du club, Jacques tenait un dépôt de Coca-Cola, du côté de la rue de Géryville. - Support de balle au golf



## Solution du N° 119



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
1	F	P	A	G	N	O	L	A	R	N	O	U	L				
2	E	T	L	E	E	I	I	U	N	O	E						
3	R	O	B	E	R	T	C	A	S	T	E	L	V	I	N		
4	N	U	R	S	E	A	S	E	L	A	V	A	R				
5	A	L	I	D	R	L	I	N	C	A							
6	N	G	I	N	E	T	T	E	L	E	C	L	E	R	C		
7	D	O	I	T	M	O	U	E	E	L	L	E					
8	E	T	E	T	O	N	G	U	I	D	A	E	V				
9	L	I	T	U	N	C	A	R	R	E	L	E	L				
10	C	E	P	G	A	B	R	I	O	C	A						
11	O	B	I	E	C	R	I	E	S	N	O	R	D				
12	S	N	A	C	O	R	O	N	E	G	R	E	Y				
13	C	E	R	F	T	E	L	S	M	A	G						
14	H	D	N	T	S	E	M	A	D	D							
15	N	O	R	E	E	I	T	E	R	E	E	E					
16	E	N	T	A	S	N	E	M	S	A	U	F	M				
17	I	O	I	B	E	T	O	N	I	U	S	A					
18	D	E	M	O	R	G	A	N	E	S	N	E	Z				
19	E	U	U	I	U	T	N	O	S	E	V	I					
20	R	D	A	H	O	S	S	E	I	N	U	S	E	S			

# Carnet de l'Amicale

## Décès

- **Frédéric Menchon**, natif d'Aïn El Hadjar, le 12 février 2012 à l'âge de 90 ans. Médaillé militaire et Chevalier de la Légion d'honneur, il résidait à Chatelleraut (86), où demeure son épouse **Hermine Menchon**, née **Huttler**. De la part de sa fille **Roselyne Menchon**. 86100 Chatelleraut
- **Maria Aguera**, née **Figueredo**, décédée le 26 février 2012 dans sa 97<sup>ème</sup> année. De la part de ses enfants **Antoinette**, **Jojo**, **Adolphe**, **Jean-Claude**, **Rose-Marie**, **Marie**, **François** et **José**, ses petits-enfants, ses arrièrepetits-enfants et sa nièce **Évelyne Rivas**. 26200 Montélimar et 42300 Mably
- **Thérèse Cazorla**, née **Florès**, née le 1<sup>er</sup> mars 1914 à Saïda, épouse de **François Cazorla** (menuisier et électricien à l'hôpital de Saïda), décédée à son domicile le 20 mars 2012, à l'âge de 98 ans. De la part de sa fille **Marlène Cazorla**. 84200 Carpentras - Genève



**Armand Bénésis de Rotrou**, décédé le 8 mars 2012, à l'âge de 80 ans. Ancien membre du Commando Georges, le lieutenant-colonel Armand Bénésis de Rotrou est l'auteur de "Commando « Georges » et l'Algérie d'après", paru en 2009. 06400 Cannes



**Yvonne Diaz**, sœur de **Françoise Guillen** (+), décédée le 30 mars 2012 à l'âge de 84 ans à Yvetot, de la part de sa sœur **Anette**, de ses neveux et nièces. 76190 Yvetot



**Christian Johner**, décédé le 1<sup>er</sup> avril 2012 à l'âge de 69 ans. De la part de sa femme **Marie-Claude**, de ses enfants **Laurent**, **Nadine**, **Frédérique**, **Joël**, de son frère **Jean-Pierre** et de ses sœurs **Marie-Paule** et **Chantal**. 13700 Marignane

- **Michel Navarette**, décédé le 19 avril 2012 à l'âge de 91 ans. De la part de son épouse, ses enfants et sa sœur **Madeleine**. 76620 Le Havre



**Jean-Pierre Saëz**, qui avait participé au voyage à Saïda en 2006, décédé le 24 avril 2012, à l'âge de 73 ans. De la part de son épouse **Sonia**, née **Sanchez**, de ses enfants, petits-enfants, de ses frères et de toute sa famille. 42155 Saint Jean - Saint Maurice

- **Jeanne Fuentès**, décédée à l'âge de 73 ans, le 1<sup>er</sup> mai 2012. De la part de sa belle-sœur **Gilberte** et de son époux **Antoine** (Toinou) **Fuentès**. 33140 Villenave d'Ornon
- **Jean-Pierre Hassan** (dont le frère tenait l'épicerie fine Place du Marché), à l'âge de 78 ans. De la part de son épouse **Éliane** et de sa sœur **Simone Hassan**.

*L'Amicale présente ses sincères condoléances à toutes ces familles saïdiennes et partage leur peine.*

## Naissances

- **Bartholo Rodriguez** et son épouse **Marcelle**, née **Garcia**, demeurant à Nîmes, sont heureux de vous annoncer la naissance de leur premier arrière petit-fils **Nathan**, au foyer de leur petit-fils **Fabrice** et **Adeline Villemont** à Mulhouse le 29 décembre 2011.

*Toutes nos félicitations et longue vie à ce nouveau Saïdeen, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents.*

## Distinction

- Notre Ami **Pierre Gimenez** (34670 Baillargues) a reçu la Médaille militaire le 11 novembre, concédée par le Ministère de la défense et des Anciens combattants. *Nos sincères félicitations pour cette distinction qui honore notre communauté.*

## Du bonheur !

Nos fidèles Amis **Jacqueline** et **Paulo Ermosilla** s'étaient mariés à Aïn El Hadjar le 5 avril 1952. Ils ont fêté, entourés des leurs, leurs noces de diamant. Quel bel exemple de vie ! *Nos sincères félicitations à Jacqueline et Paulo*

Les familles **Benbrahim** et **Taleb** sont heureuses de faire part du mariage de leurs enfants **Soraya Benbrahim** et **Mehdi Taleb** qui a été célébré le 28 avril 2012 à Argenteuil. *Tous nos souhaits aux jeunes époux.*



Les familles **Diaz**, **Barque**, **Berenguer**, **Ascenci** se sont réunies samedi 2 et dimanche 3 juin 2012 pour fêter les 80 ans de **Joseph Diaz** (Jojo) et **Pierre Barque** (Pierrot). Ce fut deux belles journées, chargée d'émotion. À cette occasion, la famille vous présente le 1<sup>er</sup> arrière petit-fils de **Pierrot** et **Odette Barque**, **Maé**, 8 mois. *Nos félicitations à Jojo et Pierrot. Bienvenue et longue vie à Maé !*

Il est encore temps (jusqu'au 15 août) de nous adresser vos documents (photos de classe, d'enseignants, textes...) pour l'ouvrage « Spécial scolarité à Saïda et ses environs » qui paraîtra fin 2012/début 2013. Par avance merci !